

Une inconnue sonne à la porte

Je sonne.

Avec un peu de chance, c' est Elle qui m' ouvrira.

Elle entrouvre la porte.

Elle est plus ronde que moi, plus ronde, plus jeune. Elle n' est ni belle, ni laide.

Elle ne me voit pas, elle ouvre grand la porte.

Je lui explique que je ne vends rien, que je veux seulement revoir la maison, que j'y ai vécu il y a longtemps, il y a une dizaine d' années. Elle ne m'entend pas.

J'entre.

Tout a été repeint, aux couleurs du Sud, comme il le voulait.

Je reconnais ma maison mais ce n' est plus chez moi . Ce sont mes meubles mais je n' y vis plus, je ne vis plus.

Je l'entends l'appeler : "quelqu' un a sonné, je n' ai vu personne...".

Il descend.

Il a maigri, son visage est creusé, son teint est gris.

Il me regarde, il ne me lâche pas des yeux. Ses yeux bleus, tristes et cernés.

Il se déplace difficilement . Il se rapproche de moi.

Comme si Elle n'était pas là, il me prend dans ses bras, comme avant. je retrouve sa grande tendresse, malgré son corps amaigri . Nos peaux se reconnaissent comme si rien ne nous avait séparés . Nous nous serrons très fort, je retrouve son odeur.

IL pousse un dernier soupir. Je l' emmène avec moi, pour toujours ...là-bas.

KARINE

Je suis dans la maison de mes parents, ma mère n'est pas là, elle est morte et mon père est presque mort, c'est ce que l'on devine ces jours derniers.

Mon père tombe, ses jambes ne lui obéissent plus, il ne comprend rien, il a peur. Lui toujours si fier des prouesses qu'elles accomplissaient encore. Seulement quelques semaines auparavant, à 90 ans, plusieurs fois par semaine, il se rendait à pied au cinéma, sa passion. Il trottaient encore au stade, son rêve courir le 100 mètres à 100 ans, je crois que c'est fichu mon p'tit Papa.

Il y a quelques années, sa prostate avait fait des siennes, le médecin avait préconisé des examens complémentaires. « Pour quoi faire ? de toute façon je ne ferai rien, ni opération, ni traitement, je veux continuer de faire ce que j'aime, juste, ne pas avoir mal... »

Aujourd'hui les métastases, le crabe avance, la moelle épinière est atteinte.

Je suis donc à la maison, ma sœur est là, mon père râle, souffle, maugrée, qu'est-ce qui se passe ? ne comprend pas, refuse, interroge, questionne. Très vite, il ne peut plus marcher, alors on se débat avec le médecin traitant qui ne se déplace même pas constater la dégradation hyper rapide de notre père. On enclenche seules les demandes d'aide humaine pour la toilette, les déplacements, les transferts, les demandes d'aides matérielles, fauteuil roulant, lit médicalisé. On fait le forcing chez le médecin. Bref, une horreur ces jours, ne pas savoir bouger notre père qui grimace dès que l'on essaie, on n'a pas appris les gestes, on ne sait pas faire. Des larmes d'impuissance dans nos yeux, vouloir soulager et ne faire que mal, c'est insupportable. Heureusement nous sommes toutes les deux, unies, on met en commun notre énergie, nos idées, nos forces, nos relations pour que les choses avancent. Notre frère est loin, travaille, sa présence au téléphone est précieuse, il fera souvent des allers retours.

Des bribes d'épuisement nous guettent, je sais que nous ne tiendrons pas des semaines sans aide.

On sonne à la porte, on ne risque pas de ne pas l'entendre cette sonnette, un bruit ! Je me demande qui vient, là maintenant, c'est pas le moment, merde, pas envie, pas envie. Je pars ouvrir avec mon visage aimable.

Un homme tellement grand est là, il faut dire que chez nous, grand ça n'existe pas, mon fils, petit, disait « C'est quoi cette famille de nains ». Il est imposant, mais il se dégage de lui un souffle de douceur, de chaleur. Je devine de la bonté, désuet ce mot mais c'est cela instantanément qui est. Une drôle de présence, il porte le masque mais ses yeux rient, des billes marrons qui prennent toute la place et se plantent dans mon regard. Mon visage se détend, mon agacement s'évapore, mon sourire apparaît, je redeviens sociable. Mes yeux l'interrogent.

Je suis Rémy... le remplaçant du Docteur T, Rémy ??? c'est le prénom de mon père. Un remplaçant, je sauterais de joie, l'humanité qui se dégage de lui ressemble à une promesse.

Il entre, mon père Rémy et le docteur Rémy se regardent, il dira plus tard, « quand les Rémy 's se rencontrent, c'est quelque chose ». C'est immédiat, la parole, l'écoute, l'humour, la vérité, la sincérité, la gravité, la confiance envahissent la pièce et ne la quitteront plus jamais. Il a écouté, entendu les paroles de notre père, « pas d'acharnement, pas de prolongation inutile, pas de souffrance, pas d'une vie où ce j'aime faire n'est plus possible, où ma vie ne ressemble plus à rien. J'ai eu une belle vie, je suis fier de ma vie alors je veux être fier de ma mort et n'emmerder personne, je suis militant depuis 1992 à l'ADMD, mes directives anticipées sont là, alors j'espère que vous ferez ce qu'il faut »

Comment poser des mots sur cette rencontre avec le docteur Rémy, c'est tellement de l'ordre de l'intime, du ressenti, de cette émotion simple, qui ne triche pas. On a eu une chance incroyable, il est sur notre route, à ce moment précis, et quand mon père mourra, il aura terminé son remplacement. Rien n'est hasard, dit-on, peut-être.

Un soutien immense, une loyauté sans faille, une confiance en lui aveugle. Je peux le dire, affirmer que sans lui, le chemin n'aurait pas été celui-là, je n'aurais pas réussi.

Le mot « accompagnement » a pris tout son sens, accompagnement médical, exigence de la mise en place rapide de l'Hospitalisation A Domicile, soulagement instantané pour nous. Mais aussi un accompagnement humain exceptionnel, il dira, « C'est normal, c'est mon taf, je connais plein de médecins qui font comme ça ». Non Rémy, tout le monde ne fait pas ça, les infirmières rencontrées aussi l'affirment. Il passera à la maison tous les jours, « prendre un p'tit café », appellera ou écrira un message quand il nous devinera fragiles.

On parlera aussi de nos vies et les rires éclateront plus d'une fois. Dans la maison, plein d'instantanés joyeux et drôles qui ressemblent à notre père avec les petits enfants qui viendront tous l'embrasser.

Alors quand notre père va perdre l'ordre des mots, quand la morphine l'aura emmené dans un ailleurs, quand il ne demandera plus à mourir, quand la douleur sera absente, quand le doute entrera en nous, quand nous devons nous rappeler ce que notre père voulait, il sera là, il nous dira que nous ne trahissons pas notre père, que le processus est inéluctable, enclenché, qu'il est là, qu'il sera là.

La France n'autorise pas le suicide assisté en douceur, mais la sédation profonde existe et sera mise en place quand ce sera le moment.

Quand notre père n'arrivera pas à mourir, à lâcher prise, quand la peur au moment de la mort sera là alors qu'il a pris nos mains, caressé nos visages, nous a appelées mes petites chéries, ce qu'il a rarement fait dans la vie, le temps sera pris, laissé, apprivoisé.

A l'instant précis de la mort de notre père, la nuit, Docteur Rémy fermera le livre que notre père a écrit avec Marie-Adrienne et qu'il lui avait offert.

Docteur Rémy écrira qu'il remercie le destin de lui avoir permis la rencontre avec un grand Bonhomme et sa belle progéniture, parlera de notre rencontre comme un épisode hors normes de sa vie qui ne peut que l'enrichir.

Humanité et humilité.

Alors l'inconnu qui avait sonné à la porte est devenu un ami singulier.

Un petit coup
Puis deux, puis trois
Je suis seule chez moi
Le gamin est à l'école
Son vélo n'est plus au sous-sol
Je suis allée vérifier
Avant d'aller me recoucher
Là-haut
Sous les toits

Un petit coup
Puis deux, puis trois
Cette fois j'ai bien entendu
On dirait que quelqu'un
A toqué
A la porte du rez-de-chaussée
Qui ça de bon matin ?

Encore un petit coup
Soudain ce drôle de goût
Dans ma bouche qui s'assèche
Il faut que j'aïlle voir
Qu'est-ce qui m'en empêche ?
Mes jambes qui ne me portent plus
Comme du coton
Et des frissons
Et si c'était l'homme de la rue
Souvent aperçu
Pas loin du pont
Élucubrations
Divagations

Un petit coup
Puis deux, puis trois
Et ça ne s'arrête pas
Il faut que j'aïlle voir
Mais il fait encore si noir
La rampe de l'escalier
Pour m'agripper
J'arrive en bas
Je tiens debout
Quatre verrous
- Maman, j'ai oublié mes clefs !

PiCat

Défi #19 – Paul Béland

Un inconnu sonne à la porte. Bon, c'est intéressant comme entrée de jeu mais encore; une entrée en matière qui amène un suspense et quoi d'autre... ah oui, une entrée de maison ! Ben quoi, il faut s'amuser un peu si on veut entrer en contact avec le lecteur. J'imagine que certains commenceront par le fameux « Ding dong »; mais non. Je suis assez convaincu que tout le monde écrira : Un inconnu sonne à la porte. Comme moi. Voilà ! Mon texte est fini ! Je sauvegarde, je transfère ça en PDF et vlan c'est parti chez Marie-A... Marie qui dont ? Par chance la page Web est toujours ouverte; la première chose que je fais en me levant c'est de rafraîchir mon navigateur pour voir le défi du jour. Ha oui ! Marie-Adrienne... tu parles d'un prénom ! Non non... je trouve ça beau... c'est juste que... « Adrienne »... tsé, pour un gars de mon âge; Adrienne c'est qui ? Ben oui, la blonde de Rocky Balboa dans les films de Rocky ! Tout le monde le pense... personne le dit. C'est comme moi. Je m'appelle Paul. Durant le premier cycle de l'école primaire; la chanson de Paolo Noël est sortie sur le marché; un vrai tube : « Je m'appelle Paulette, je suis une tapette, sur la rue Sanguinette ». Pas drôle du tout du tout du tout. Ado, j'aurais préféré posséder le prénom Steve; car le personnage Steve Austin était super populaire, car il incarnait « L'homme de 6 millions de dollars ».

Ok, je sors du sujet un peu là, je suis désolé; je bifurque comme disait l'inconnu qui sonne à la porte (Wow je m'épate, j'ai trouvé une phrase qui ramène tout le monde vers ce dont il faut ~~parler~~ écrire.)

Donc, un inconnu sonne à la porte. Je suis convaincu que c'est un inconnu parce que... la porte est fermée et il n'y a pas de fenêtre. On « présume » que c'est un inconnu. Ce qu'on sait, c'est qu'il sonne. C'est tout. Plus précisément, je tiens à vous le dire, ce n'est pas l'individu qui « sonne »... c'est la sonnette... parce qu'une « personne », ça ne sonne pas; une personne appuie sur une sonnette... et ce bouton est relié d'une certaine façon à un dispositif (tiens ! un mot d'un défi précédent) qui fait en sorte qu'un son retenti quelque part; et ce quelque part est habituellement à l'intérieur d'un bâtiment... parce que.. s'il était à l'extérieur; il est probable que l'inconnu l'entende mais pas ceux à l'intérieur... ce qui serait troublant... non ?

Désolé, je me suis éparpillé dans des détails qui ne font qu'accentuer ma déficience et je suis sûrement convaincu que toute personne qui est en train de me lire pensera de la même façon que l'inconnu qui sonne à la porte (fiou... chu r'venu dans le contexte). Alors on disait quoi ? Ah oui ! un inconnu machin.... C'est comique parce que tantôt, mon épouse me demande : « C'est quoi le défi aujourd'hui » et je lui réponds « Un inconnu sonne à la porte »; et aussitôt elle me répond : « Il s'appelle comment ? » Attendez, euh... je vais mettre des tirets pour faire une conversation entre individu dans le texte... ça allège le visuel et ça décourage moins le lecteur. Alors j'y vais. Notez que c'est mon épouse qui commence à parler... parfois c'est mêlant; selon le contexte, on ne sait plus qui parle... ça m'arrive parfois d'être obligé de recommencer la discussion parce que je croyais que c'était Lui plutôt qu'Elle qui parlait... alors ça m'oblige de reprendre le tout en changeant les voix dans ma tête... Ne me dites pas que ça ne vous est jamais arrivé ? Ok, je disais donc que c'est ma femme qui parle en premier.

- C'est quoi le défi aujourd'hui ? (ici je n'ai pas besoin d'indiquer « demande-t-elle » parce que je vous l'ai déjà dit que c'était mon épouse.)
- Un inconnu sonne à la porte.
- Il s'appelle comment ?

Défi #19 – Paul Béland

Voilà, je suis rendu ainsi à la deuxième page et tout ça parce qu'une espèce d'inconnu sonne à la porte. Bon je continue le dialogue. Le prochain qui parle c'est moi, en réponse à la question « Il s'appelle comment ? » posé par ma femme... même si je n'ai pas indiqué que la question était posée par elle. Anyway, ce n'est pas trop dure pour vous à date... donc je continue.

- Pourquoi me demandes-tu : « Il s'appelle comment ? »
- Parce que tu m'as dit « Un inconnu sonne à la porte »
- Oui c'est ce que j'ai dit, mais je ne peux pas savoir comment il s'appelle car c'est un inconnu.
- Mais chéri, s'il est connu tu dois savoir son nom, non ?
- Pourquoi tu dis « connu » s'il s'agit d'un inconnu ?
- Mais... tu me dis « un inconnu » right ?
- Oui « un inconnu »
- Bon... on dit la même chose ! Alors il s'appelle comment ?
- Comment le saurais-je si c'est un inconnu... c'est ça que je ne comprends pas chérie. (ici ça aide... parce que le mot « chérie » porte un « e » donc on se doute que c'est moi qui parle... pas bête comme truc !)
- Parce que tu n'arrête pas de dire qu'il est « connu » !
- Je ne dis pas qu'il est « connu » je dis « inconnu »
- Ahhhh ! « un inconnu » et non un « nain connu »... !

C'est à partir d'un texte comme cela qu'on est obligé de recommencer la lecture du dialogue en ce mettant dans la peau de mon épouse qui pense que le défi est « Un nain connu sonne à la porte ». Bof... je sais, peu de gens recommenceront la lecture ... ce n'est pas grave car je m'imagine que l'inconnu qui sonne à la porte, reliera, sans aucun doute, une seconde fois le dialogue. Vous remarquerez que j'ai inscrit, dans la phrase précédente « l'inconnu » pour éviter que vous tombiez dans le panneau vous aussi, comme ma femme, avec le nain connu.

Bon, aujourd'hui, je ne veux pas dépasser les deux pages. Il m'en reste moins que la moitié et je dois faire une histoire avec plein d'émotion sur l'inconnu qui sonne à la porte.

Émotion Émotion Émotion Émotion Émotion Émotion Émotion Émotion Émotion Émotion.

Voilà, ça fait beaucoup d'émotion... je suis chamboulé ! (Désolé, c'était trop facile ! Ça permet de remplir quelques lignes de cette page... je suis convaincu que l'inconnu qui sonne à la porte est dévasté, ravagé, anéanti, détruit, saccagé et dévoré par les émotions... j'adore les synonymes, mais pas autant que l'inconnu qui sonne à la porte...)

En tout cas, venir jusqu'à maintenant; on ne sait pas du tout ce que l'inconnu est venir foutre à ma porte. Ok... pour votre plaisir je vais aller voir qui c'est.

J'ouvre la porte.

- Salut Paul !

Quelle n'est pas ma surprise de découvrir Peter Dinklage !

(Il me reste une ligne : Peter Dinklage est un acteur nain connu)

Rouge giroflée

Il faisait chaud en ce début d'après midi de printemps. J'avais passé la matinée à sarcler mes massifs de fleurs. Les rosiers se paraient déjà de leurs premiers boutons. Les primevères s'évertuaient à projeter encore leurs dernières couleurs entourées de frêles tulipes plantées l'année précédente. Il me faudrait encore attendre pour planter œillets et roses d'inde, zinnias et autres cosmos qui germaient dans ma mini serre au bout du jardin. Heureuse de profiter des premières chaleurs de ce début d'année, je rêvassais assise dans ma balancelle sous le cerisier en fleurs.

Je m'étais assoupie lorsque je fus brutalement réveillée par le tintement de la cloche pendue au dessus de la porte en bois de ma propriété. Inutile de bouger, me dis-je, les hauts murs qui m'entourent me permettent d'être complètement invisible. Je n'attendais et ne voulais voir personne. Depuis que je m'étais installée dans cette maison après mon départ en retraite, j'avais désiré me retrancher dans une solitude volontaire. J'observais amusée mais inquiète la tige de métal rouillée qui faisait s'agiter la cloche. Qui pouvait insister ainsi ? Ce n'était pas rare dans ce quartier d'être importunée par quelques démarcheurs, mais généralement ils ne s'obstinaient pas devant la porte close. Mais cette fois, l'insistance déclencha ce que je craignais depuis longtemps, le support de la cloche céda faisant tomber celle-ci au sol. Énervée, je me levai et allai ouvrir la porte pour découvrir un barbu aux cheveux blancs. Son large sourire augmenta plus encore ma mauvaise humeur. Il me tendit la main en me disant :

- Bonjour Marie
- Non mais ça ne va pas bien chez vous. A secouer ma cloche ainsi, vous l'avez décrochée ! Et puis je ne m'appelle pas Marie, que voulez-vous ?
- Je suis désolé, je vais réparer si vous le permettez.

Allez savoir pourquoi, je m'apprêtais à l'envoyer balader et lui flanquer la porte au nez quand j'eus une réaction que j'ai du mal à comprendre encore aujourd'hui. Devant mon air si maussade, il se mit à rire et me dit :

- Je suis vraiment désolé. Je ne sais d'ailleurs pas ce qui m'a prit de sonner ainsi chez vous. Je me baladais et votre mur couvert de giroflées m'a émerveillé. Tout le quartier est tellement gris avec ces murs de béton. Le vôtre fait de vieilles pierres moussues m'a rappelé la maison de mes grands parents. Et puis ces fleurs, avez vous senti leur parfum si délicat ?
- Bien sûr qu'est-ce que vous croyez mais pourquoi m'avoir appelé Marie ?
- Pour tout dire, votre maison est si différente de toutes celles aux alentours que j'étais curieux de savoir qui habite là. Et puis quand vous avez ouvert si brusquement je me suis senti si bête. Alors ce prénom m'est venu comme cela, d'un coup. Excusez moi de vous avoir importunée ainsi. Au revoir madame.
- Minute papillon, ne m'avez vous pas proposé de réparer ma cloche ?

Je n'en revenais pas moi-même au lieu de le mettre dehors, voilà que je l'invitais à entrer chez moi. Qu'est ce qui m'avait pris. Bon après tout, il m'avait tiré de ma sieste, avait décroché ma cloche qui c'est vrai ne tenait plus guère et se proposait de réparer les dégâts. Un peu d'imprévu n'était soudainement pas fait pour me déplaire. Je lui confirmais que je ne m'appelais pas Marie mais Françoise, lui se présenta du prénom d'Antoine.

La réparation fut vite réglée. Je l'invitais ensuite à prendre le thé accompagné de petits gâteaux. Plus nous discutons, plus une impression étrange m'envahit. J'étais certaine de ne l'avoir jamais rencontré, pourtant

c'était comme si nous reprenions un dialogue qui s'était un temps interrompu. Très vite nous nous sommes découvert une passion commune, l'écriture, particulièrement celle de la poésie. A un moment, il revint sur ce qu'il m'avait dit à propos des giroflées :

- Je dois vous dire Françoise que ce n'est pas tout à fait par hasard que je me suis arrêté devant chez vous et qu'une envie soudaine m'a fait sonner à votre porte.
- Oui c'est ce que vous m'avez dit
- Oui, enfin pas tout à fait. Je suis passionné comme vous de poésie et particulièrement d'haïkus. En passant devant chez vous, l'un de ceux que j'ai écrit récemment sur un groupe Facebook m'est revenu en mémoire. J'ai l'impression de l'avoir écrit pour votre mur alors que je n'étais jamais passé devant chez vous
- Encore un point commun, Je suis abonnée à quelques groupes, vous pouvez me dire celui dont vous parlez ?
- Bien sûr, mais c'était très naïf. Voilà si je me souviens bien :

Belle giroflée
Ton rouge de la passion
Fait grimper les murs

- C'est incroyable, je l'ai lu hier et j'ai mis un « J'adore ». Mais alors vous êtes Sylvans sur le groupe ?
- Oui et vous Flora ?
- Tout à fait, c'est incroyable ce hasard, non ?
- Le hasard, savez vous ce qu'Albert Einstein a écrit à ce sujet ?
- Non, dites moi
- Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito.

Depuis cette belle rencontre, nous écrivons des tankas à quatre mains, le premier d'entre eux reste à jamais gravé dans nos cœurs :

Belle giroflée
Toi fidèle à ton langage
Gage de fidélité
Et d'un amour grandissant

Michel C

Une semaine avec un inconnu

Bordeaux, dimanche 2 janvier. 20 heures. Assise au bureau, je savoure un thé vert à la cannelle tout en admirant la neige tombant dehors. La nouvelle année démarre calmement.

Soudain, mon chien s'agite dans la chambre. C'est un golden retriever, nommé Max. D'habitude, cet hôtel accepte peu les chiens. Etant donné ma surdité, la gérance a accepté. Max sait être calme d'ordinaire. Or, il semblait s'exciter du côté de la porte, comme si une personne avait sonné. A la lunette, rien. J'ouvre la porte, personne dans le couloir. Je referme, sans remarquer la trace de main ensanglantée sur ma porte.

La nuit s'était passée sans encombre. Max me réveilla par une lèche au visage vers les 8 heures. Mon petit déjeuner arrivera dans trente minutes à la porte. Il recommence à gigoter du côté de la porte. A la lunette, toujours rien. J'ouvre. Un homme se tenait allongé au pied de ma chambre. Son manteau était déchiré et il avait une main couverte de sang séché. L'aboiement de Max le réveille en sursaut. Je le fais taire rapidement pour ne pas déranger le reste de l'étage et invite l'homme à entrer. Il avait les cheveux en bataille avec de l'herbe dedans et un beau cocard à l'œil gauche. On pouvait également apercevoir des ecchymoses à ses poignets. Il semblait totalement perdu. J'essayais de lui parler mais je ne comprenais point ses paroles. Ses lèvres ne bougeaient pas suffisamment. Il s'avança jusqu'au lit pour s'y endormir aussitôt.

Je vérifiais son pouls, avant de prévenir la réception. Celle-ci appela directement la gendarmerie. En l'attendant, je suis retournée dans ma chambre. J'observai mon hôte, essayant de comprendre la situation. Dans ses poches, il n'y avait rien, aucune pièce d'identité, ni portefeuille.

Qui était-il ? D'où venait-il ? Que lui était-il arrivé ? Avait-il été victime de quelque chose ou non ?

A cet instant, j'étais loin d'imaginer ce qui m'attendait pour ma dernière semaine de congés. D'ailleurs, personne n'aurait pu l'imaginer ainsi.

Romain L.A.

Betty Duby.

Un inconnu sonne à la porte...

Saperlipopette ! Qui cela peut-il bien être ?

Je dis bien un inconnu car je n'attends personne ! Ma vie est millimétrée comme du papier à musique.

Je ne travaille plus depuis une dizaine d'années ; je vous laisse deviner mon âge...

Vous manquez d'informations ! Eh bien ne comptez pas sur moi pour vous aider !

Disons que j'ai entre soixante-dix et quatre-vingts ans...

Je suis seul dans ma vie. J'entends par seul ; pas d'épouse, pas de compagne, pas d'enfant et encore moins d'amis.

Les épouses coûtent chères que l'on soit marié ou divorcé ! Les compagnes, même topo !

Les enfants ne sont que des plaies ! Bruyants, pleurnicheurs, fouineurs et il faut les nourrir.

Et les amis... Obligé de rendre les invitations et de devoir supporter leurs interminables blablas !

Et j'oubliais... Surtout pas d'animaux ! Ils sont sales et coûteux.

Très peu pour moi ! La paix !

J'ai déjà passé ma vie de gratte-papiers à composer avec mes collègues... Qui je dois le dire, me fuyaient comme la peste.

Bien tranquille, que j'étais dans mon bureau tout seul !

La seule personne qui ose sonner à ma porte est le facteur.

Je suis bien obligé de lui ouvrir pour signer les colis que je reçois. Mais lui, il est déjà passé ce matin à 9h50 !

Il m'a livré ma dernière acquisition... Une maquette de la Tour Eiffel. Je reçois un colis toutes les trois semaines.

Comme à chaque livraison, j'ai ouvert lentement et délicatement le colis pour profiter pleinement de ce moment, où je découvre mon futur chef d'œuvre.

Et comme toutes les fois, j'attends le lendemain 9h pour en commencer sa construction.

Tout d'abord me lever à 6h, puis me laver et m'habiller.

Petit-déjeuner à 7h, préparation de mon repas de midi à 8h...

Et 9h sonnante, je m'installe à mon vieux bureau en acajou pour débiter ou continuer mon travail d'orfèvre.

Je possède certainement la plus grande collection de maquettes du pays.
Toutes rangées minutieusement dans les trois chambres inhabitées et le grenier.
Ce sont mes neveux qui vont être heureux à mon décès. C'est le seul bien dont ils hériteront.
Tout le reste, je le lègue à des œuvres caritatives, dont je me moque, mais par pure mesquinerie.
Elles ont d'ailleurs bien de la chance de m'avoir ces œuvres.
Je leur verse d'importantes sommes tous les ans... Pas par altruisme bien sûr mais tout simplement pour me défiscaliser !
J'aimerais bien voir la tête de mes neveux à l'ouverture du testament... Ces malotrus se sont permis de me traiter de « pauvre cinglé » ! Bien mal leur en a pris !
Pour sûr qu'ils vont brûler toutes mes maquettes après ça ! Mais je m'en moque, une fois mort, elles ne me serviront pas à grand-chose !
Bon tout ça ne me dit pas qui sonne à la porte...

Je me dirige vers la fenêtre attenante et jette un œil discret derrière le rideau.
Et là, je manque de tomber à la renverse !
Un traîneau est garé dans ma cour avec à son bord un vieil homme à la barbe blanche ! Il semble en pleine discussion avec ses quatre rennes... Un lutin haut comme trois pommes se tient debout derrière ma porte. Je vois son doigt s'approcher à nouveau de la sonnette.
Ding dong !
Allons ressaisis toi ! Je sais bien que l'on est le 24 décembre... Quelle mauvaise plaisanterie !
Ils vont voir de quel bois je me chauffe !
J'ouvre d'un coup sec la porte et sans laisser le temps au lutin d'ouvrir la bouche ; je l'envoie paître rageusement.
Imperturbable, il me sourit.
Le vieux bonhomme, jovial, agite sa main comme pour me saluer. Une pluie de minuscules étoiles en sort, s'élève dans les airs et vient se poser sur le sac posé au pied du lutin...
Sac dont je n'avais pas remarqué la présence.
Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ! J'ai des hallucinations, ce n'est pas possible !
Le sac s'ouvre et je découvre à l'intérieur une dizaine de petits paquets au couleur de Noël.
Je relève la tête pour m'apercevoir que le lutin a rejoint le traîneau. Celui-ci s'élève dans les airs et j'entends un « ohohoh ! joyeux Noël ».
Et tout ce petit monde disparaît dans le ciel jusqu'à ne devenir qu'un minuscule point scintillant.
Je suis totalement abasourdi ! Le Père-Noël !

Un bruit me ramène brusquement à la réalité. Mon pot de colle vient de tomber sur le sol...

Je m'étais endormi la tête sur mon bureau ! Désorienté, j'ai du mal à refaire surface. Tout paraissait tellement réel.

Pff ! La magie de Noël ! Une légende pour les abrutis de service !

19h. Je suis en retard pour mon souper ! Foutu satané rêve !

En me dirigeant vers ma cuisine, je me rends compte que ma porte d'entrée est entrebâillée.

Qui a osé ouvrir ma porte ? Un cambrioleur ? Rien ne semble avoir bouger...

Je jette un œil dehors et là, je découvre, posé au pied de ma porte... Le sac, le même que celui de mon rêve ! Et à l'intérieur la dizaine de paquets !

Mon regard s'arrête sur une petite carte...

« Pour Gaston, joyeux Noël.

En espérant que toutes ces maquettes vous plaisent.

Ps : J'ai une requête, si vous les avez en double, faites-moi plaisir en les partageant avec les enfants dans le besoin. Votre contribution aux œuvres sociales est d'une grande aide pour eux. Merci.

Le Père-Noël. »

Je me pince ! Mais non tout cela est bien réel ! De plus personne n'est au courant pour mes contributions.

Le Père-Noël existerait donc...

Foi de Gaston, je ferais preuve de plus d'altruisme lors de mon prochain versement annuel aux œuvres caritatives ! Je leur rendrais même, peut-être, une petite visite...

Les fruits de la passion.

Karine et Marc vivaient dans une grande propriété très à l'écart d'un petit village de montagne.

Elle l'avait épousé il y avait déjà plusieurs années et, bien qu'aux yeux de tous ils formaient un couple idéal, la vie pour Karine était devenue triste et pénible.

« As-tu fait les courses ? demanda Karine.

- Oui, j'ai pris quelques plats chez le nouveau traiteur en remontant du village. Ce sera toujours meilleur que ce que tu cuisines.

- Tu as bien demandé s'il n'y avait pas de fruits à coque dedans ?

- Oui bien sûr, je sais que cela pourrait t'être fatal, mais tu ne risques rien tant que tu as ton auto-injecteur d'adrénaline à portée de main.

- Justement, j'ai jeté hier le dernier que j'avais. La date de péremption était dépassée. J'ai recommandé un lot de dix à la pharmacie. On m'a dit qu'ils devraient être livrés mardi dans la journée. Pourras-tu passer les prendre pour moi. ?

- Tu aurais pu quand même anticiper ! Non ? Je passerai les chercher à mon retour de mission, dit Marc en maugréant.

- Ah tu t'absentes ?

- Oui, je pars lundi matin pour Munich de bonne heure et je rentre mardi en début d'après-midi.

- Au fait, j'ai utilisé ton portable pour passer la commande au pharmacien, je n'arrive pas à retrouver le mien. Tu ne l'aurais pas vu ?

- C'est quoi encore cette histoire de téléphone ? C'est le troisième que tu perds, tu pourrais faire attention ».

Karine ne répondit rien. C'est à ce moment qu'on frappa à la porte.

« Qui peut venir nous faire chier à cette heure-là un samedi soir ? soupira Marc.

- Je vais voir. Et, bon sang, arrête de ronchonner ! »

Karine alla ouvrir.

« Bonsoir Madame, excusez-moi de vous déranger, je m'appelle Wolfram et je fais du tourisme dans la région. J'ai malheureusement dérapé dans un virage et mon véhicule est très endommagé à quelques centaines de mètres d'ici. Il ne veut plus démarrer. J'ai bien essayé d'appeler le garage du village mais personne ne répond. J'ai bien peur qu'il me faille attendre lundi pour les joindre. Connaissez-vous une auberge ou quelqu'un chez qui je pourrais loger près d'ici ? »

Il avait un léger accent allemand. Karine le regarda et fut tout de suite charmée par sa prestance, son sourire. Il était soigné et très séduisant. Elle lui demanda de patienter quelques instants puis referma la porte.

« Qui c'était ?

- Un jeune homme dont la voiture est tombée en panne pas loin d'ici et qui a besoin d'aide.

- Ouais et alors ?

- Nous pourrions l'aider. J'ai pensé qu'on pourrait l'accueillir dans le bungalow au moins jusqu'à lundi. Il ne nous dérangera pas.

- T'es toujours prête à aider la veuve et l'orphelin toi, on ne le connaît pas !

- Mais enfin comment veux-tu qu'il trouve où se loger un samedi soir à cette heure ? L'auberge la plus proche est à trente kilomètres.

- Bon tu fais comme tu veux, mais tu gères.

- Oui, pas de problème » , répondit-elle. Elle était ravie d'accueillir cet inconnu qui lui inspirait une totale confiance.

Elle le fit entrer, lui présenta son époux qui se sauva immédiatement en cuisine prétextant qu'il avait à préparer des choses compliquées pour le dîner.

« Nous pouvons vous recevoir, nous disposons d'un bungalow que nous louons parfois et qui est actuellement inoccupé.

- C'est très gentil de votre part, mais je ne souhaite surtout pas vous déranger.

- Je vous en prie, Wolfram, je peux vous appeler Wolfram ? je suis Karine et mon mari se prénomme Marc. Il est un peu bourru mais pas méchant, dit-elle avec son plus beau sourire.

- Cela me gêne un peu, c'est vraiment trop bête cet accident ».

Karine le conduisit au bungalow. Elle lui montra l'essentiel de ce qu'il fallait savoir et avant de sortir lui dit :

« Vous dînez avec nous, n'est-ce pas ? Nous ferons ainsi plus ample connaissance.

- C'est-à-dire que...

- Non, non, vous ne pouvez pas refuser. Cela me fait plaisir, sachez-le. Nous ne rencontrons pas souvent du monde par ici.

- Dans ce cas...

- Venez nous rejoindre aux environs de vingt heures, cela vous laissera le temps de vous installer.

- Je vous remercie, cela me laissera aussi le temps de récupérer mon sac de voyage dans ma voiture ».

Le dîner se déroula dans une ambiance chaleureuse. Marc oublia sa mauvaise humeur et, au grand étonnement de Karine, sortit l'une de ses meilleures bouteilles pour accompagner le repas.

Karine était subjuguée par la finesse des mains de Wolfram, par sa grâce et sa délicatesse.

Le dîner fut suivi par une dégustation d'alcool d'exception. Marc était devenu un hôte très attentif.

—

Le dimanche, Marc proposa à Wolfram de lui faire découvrir la beauté des environs. Ils passèrent ainsi de nombreuses heures à battre la campagne.

« Finalement, ils vont finir bons copains », pensait Karine restée seule dans la demeure. Si cela pouvait détendre un peu Marc, ce serait bien. Quand il est moins tendu, il redevient l'homme charmant que j'ai épousé ».

Le lundi matin, Marc était déjà parti lorsque Wolfram se leva. Karine l'attendait dans la salle à manger. Elle était toute contente de passer un moment, seule avec lui.

Elle fut envahie d'une grande émotion lorsqu'il apparut.

« Bonjour Wolfram, la nuit fut bonne ?

- Bonjour Karine, j'ai dormi comme un bébé, votre bungalow est très confortable.

- Merci ! Avez-vous pu joindre le garage ?

- Oui, la dépanneuse sera là dans un moment. Je descendrai au village avec elle et attendrai sur place que ma voiture soit prête. Je pense que cela va demander la journée.

- Dommage, nous ne pourrions pas déjeuner ensemble.

- J'ai déjà beaucoup abusé de votre hospitalité.

- Cela ne m'aurait demandé aucun effort, Marc a laissé des plats préparés par le traiteur du village. J'ai juste à les réchauffer. Tant pis, je mangerai seule, ajouta-t-elle un peu déçue.

- Marc est très gentil, cela semble bien se passer entre vous !

- Oh, vous savez les apparences sont parfois trompeuses. Je dois vous avouer qu'il m'est devenu de plus en plus difficile de vivre avec lui.

- Pourtant il était adorable ce week-end, autant avec vous qu'avec moi.

- Oui, j'ai moi-même été surprise. Et vous, je sais très peu de chose sur vous. Etes-vous marié ? En couple ?

- Non, répondit-il embarrassé.

- Ah ? C'est étrange ! Un homme comme vous ne devrait pas être seul.

- En fait, j'aime trop ma liberté. Et puis je ne suis pas très à l'aise avec les femmes.

- Ah ? racontez-moi ça, fit Karine, soudainement très intéressée.

- Je n'ai rencontré que peu de femmes jusqu'à présent et cela ne s'est pas très bien passé.

- Vraiment ? »

La dépanneuse les interrompit. Wolfram se leva.

« Mais vous n'avez rien mangé ! s'inquiéta Karine

- Je ne petit-déjeune jamais. Un verre d'eau me suffit le matin ».

Puis Wolfram fut emporté très rapidement par la dépanneuse.

—

Karine avait passé la matinée à ne penser qu'à Wolfram. Des nuées de papillons virevoltaient dans son ventre.

Et surtout, elle fantasmait sur ses mains.

Vers midi, elle fit réchauffer un plat du traiteur.

C'est quelques minutes plus tard que sa gorge se mit à la gratter et que son cou et ses mains enflèrent. Elle connaissait cette sensation, cette réaction. Prise de panique, elle chercha en vain son téléphone. Puis elle se précipita pour récupérer dans la poubelle l'auto-injecteur d'adrénaline qu'elle avait jeté.

Mais Marc avait descendu la poubelle au container du village.

—

C'est en rentrant le soir à bord de sa voiture que Wolfram découvrit le corps violacé et inanimé de Karine. Il appela immédiatement les secours avec son portable.

L'enquête conclut à une allergie violente déclenchée par des fruits à coque.

Un tragique accident.

—

« Allo meine Liebe ! C'est Wolfram.

- Je t'ai tout de suite reconnu, mon Wolfi chéri. Je n'aurais pas pu tenir un jour de plus. Ces derniers mois ont été très durs, je me languissais de toi, tu sais.

- Cela a été très dur pour moi aussi, mon amour. Mais il était nécessaire de laisser passer du temps pour éviter les soupçons.

- Le plan s'est déroulé à la perfection, exactement tel que tu l'avais conçu, mon Wolfi ».

Marc vendit le domaine et quitta la région. Tout le village comprenait qu'il ne puisse continuer à y habiter à la suite du drame.

Quelques semaines après, Marc et Wolfram s'envolèrent pour Tahiti où ils se marièrent.

Lucie Korti

Défi 19

Un inconnu sonne à ma porte. J'ouvre. L'homme me dévisage de la tête au pied. J'en fait autant. Sa peau est mate, usée par la soleil, et ses cheveux sont noirs, épais et gominés. C'est un manouche !

Il détecte aussitôt dans mon regard mon illégitime inquiétude. Avant que je ne lui referme la porte au nez, comme ont dû le faire tous les villageois avant moi, il me tend fermement quatre bonbonnes vides en plastique en me faisant comprendre qu'il lui faut de l'eau. Planté solidement sur le pas de ma porte, je comprends derechef qu'il ne partira pas sans son eau. Pour s'exprimer, il émet des grognements inaudibles.

Ma maison est cachée au fond d'une allée bordée de hauts peupliers, et le temps que mon voisin le plus proche s'aperçoive que sa voisine préférée rencontre un problème et qu'elle a besoin d'aide, j'ai le temps de me faire égorger dix-huit fois.

Aussi, pour en finir au plus vite de cette corvée d'eau à laquelle il est impossible d'échapper, je me saisis des quatre bonbonnes, et je demande en souriant du mieux que je peux à l'inconnu, de rester là. Il est peut-être âgé d'une soixantaine d'années, ou un peu moins, sa peau brunie le vieillit sûrement.

Il fait chaud, il n'y a pas d'air, et la chaleur écrase le pays depuis plusieurs semaines. Il serait criminel de ne pas lui fournir cette eau.

Je lui tourne le dos, et je me dirige vers l'évier. Je sens son regard dans mon cou, sur mes épaules, mes cheveux et mes fesses, pendant que je fais couler l'eau dans la première bonbonne. Le robinet a de la pression pour une fois, et elle se remplit rapidement. Mes gestes sont surs et efficaces. Plus vite j'en aurai terminé avec lui, plus vite, je retrouverai ma sérénité.

Il n'a pas l'air mauvais bougre cet homme. Pourtant j'ai peur.

En deux minutes à peine, l'eau est dans les bonbonnes, et à ses pieds. Cependant, au lieu de partir, il reste figé là, me fixant de ses yeux pénétrants. Gênée, je lui souris bêtement, et je fais un pas de côté. Il le voit. Et s'empresse aussitôt de farfouiller dans son pantalon. Dans sa poche de pantalon. Je sens un léger flottement dans l'air, et surtout dans mes mollets....non, non, reste zen ma fille, me dis-je. Ce n'est pas ce que tu crois...

Il s'approche de moi, je recule. Mais il me rattrape par le bras. Et aussitôt, il me pose un billet de cinq euros dans la main.

Je soupire ! Poliment, je refuse ce billet, et je lui claque la porte au nez.

Par la fenêtre, soulagée, je le regarde enfin s'éloigner de moi, avec ses bidons de cinq litres. Il a l'air empêtré pour les porter tous, avec ses deux bras, au lieu de quatre ! Je l'observe discrètement, cachée en toute sécurité derrière le rideau. L'homme se retourne soudain, et il me voit.

J'ignore pourquoi son regard m'a fait me sentir aussitôt mesquine et honteuse. En tout cas, je l'ai rejoints pour l'aider.

Défi N°19 - SAXOF

Quelle soirée !!

On sonne à la porte

« Tu attends quelqu'un ? »

« Non »

Je me lève pour ouvrir alors que ma colocataire prend la direction de sa chambre. Charlotte et moi sommes amies depuis l'enfance et poursuivons toutes les deux, des études de médecine à la faculté de Montpellier

L'ouverture de la porte laisse entrevoir dans la peine-ombre, un homme grand, à la dégaine de cow boy avec son jean, son blouson d'aviateur et son chapeau. Une bonne trentaine pensai-je !

« Oui, bonsoir, vous désirez ? »

« Je suis désolé de vous déranger »

Tout en continuant de parler, Il fait un pas vers moi « Mark twain » en me tendant la main que je serre avec plaisir, tout en répondant bêtement

« L'écrivain ? »

« Ah non » s'écrie-t'il en riant « celui là est mort depuis longtemps. mais en effet c'est mon aïeul »

Je me sens ridicule de ma bévue, mais il a déjà enchaîné

« En fait je suis votre nouveau voisin, j'ai emménagé il y a quatre jours et je fais le tour du voisinage pour me présenter. J'habite au 23 »

« Entrez-donc » lui dis-je avec simplicité et curiosité en m'effaçant pour lui laisser la possibilité d'entrer . Il ne se fait pas prier.

« Vous désirez un café, un thé ou l'apéritif vu l'heure »

« ok pour l'apéritif » dans son sourire radieux

Finalement nous apprenons que Mark Twain n'est pas le véritable nom de l'écrivain. Il nous raconte l'histoire d'amour de ses parents, mère américaine du Missouri, berceau de la famille maternelle, avec son père avocat en vacances un été 1982 et leur coup de foudre.

Pas banal, il nous explique aussi que Mark-Twain est son prénom, son nom de famille étant Zola, rien à voir cette fois avec l'écrivain, mais notre Mark-T est pourtant éditeur !! Eclats de rire de nous trois.

Quelle soirée mémorable ! Il est resté pour partager notre repas. Nous sommes devenus d'excellents amis

SAXOF

Tel est pris...

Il était 20 heures. Voilà que la sonnerie de la porte retentit. Veronika se trouvait seule à la maison, son mari étant à une réunion et sa fille dans sa chambre d'étudiante à l'Université. Et, bien sûr, tous deux avaient la clé. Qui cela pouvait-il bien être ? Elle avait l'habitude d'être méfiante depuis que, dans sa jeunesse, elle s'était laissé entraîner dans une boîte de nuit mal famée par un étudiant qui, justement, avait sonné à sa porte un soir. Heureusement, il ne lui était rien arrivé car elle avait réussi à s'échapper par la porte de service.

A présent, elle n'ouvrirait pas. Elle n'était tout de même plus la jeune fille qu'elle avait été, naïve et un peu crédule. C'était maintenant au tour de sa fille de dix-huit ans d'être en danger de la sorte. Sa fille qu'elle avait tant prévenue de tout ce qui la menaçait et pour laquelle elle ne pouvait jamais s'empêcher de trembler.

Dring, dring, drrrrriing ! Voilà que ça recommençait. Pourquoi n'avait-elle toujours pas fait installer un judas sur la porte ? C'aurait été bien pratique pour pouvoir observer ce qui se passait derrière celle-ci sans être vu. Mais son mari avait décrété qu'il serait trop dommage d'abîmer le bois de la porte et que, de toute façon, cela coûterait fort cher.

Elle résolut de ne plus se soucier de ces sonneries, de faire comme si elle n'avait rien entendu. L'importun qui se tenait derrière la porte finirait par se lasser. Elle retourna au salon et reprit sa lecture. Et en effet, la sonnette la laissa tranquille en ne se manifestant plus.

A 21 heures, un bruit dans la cuisine la fit sursauter. Un tel bruit était tout à fait anormal : rien n'était sur le feu ou en position instable. La cuisine donnait sur la veranda qui, elle-même, aboutissait au jardin. Véronika eut un frisson : et si l'individu qui avait sonné à la porte avait eu l'idée de passer par le jardin ?

Elle se précipita sur son sac à main où était la clé de la maison et se rua vers la porte d'entrée. Une fois dehors, elle ferma la porte à clé derrière elle. Sans attendre, elle alla, trois maisons plus loin, chez des amis, d'où elle appela la police. L'individu qui avait pénétré dans la maison par la porte de la veranda était encore là. Il n'avait pas entendu la fuite de Veronika et ne s'était donc pas méfié...

Bonjour à tous

J'espère que vous allez bien et que le retour dans le passé ne vous a pas trop chamboulé.

L'émotion est une notion importante dans l'écriture.

Avec des mots, on peut toucher profondément les lecteurs... et soi-même !.

On change radicalement de registre si je puis dire pour 19e défi.

Défi du jour : un inconnu sonne à la porte...

Ecrivez la suite.

La longueur et le genre du texte est libre. Emotion, suspense. polar...

C'est comme vous voulez. Le thème large ouvre à tout.

Je vous laisse vous amuser !